conversation ne fut guère intéressante. Richard avait pris Laval pour un jeune écervelé, ignorant de la politique du P.C.I. et de celle du P.C.F.; il a tenté de me montrer que nous faisions le jeu de la Gestapo, que nous avions dit dans notre journal que la paix de Staline serait plus dure pour l'Europe que la guerre d'Hitler; mais la discussion est restée courtoise, sans aucune injure personnelle, pendant une bonne heure. C'est en somme un bureaucrate pas bien méchant, mais attaché au parti (membre depuis 1919) et d'une intelligence modérée. Il a accepté d'autres discussions dans l'avenir, mais a refusé toute discussion de parti à parti, sans d'ailleurs en donner de raison. Je l'ai averti qu'il porterait la responsabilité de ce refus. Dans nos interventions ultérieures, cette discussion m'a été très utile contre l'argument " diviseurs de la classe ouvrière"; j'ai raconté publiquement cette entrevue, insistant sur le ton correct de l'entretien mais sur le refus formel de collaboration. Plus tard, à la suite de diverses calomnies dans le Travailleur Alpin, F...fils, récemment dans le P.C.F. et lié à Richard a invité une fois Richard chez lui pour discuter; Richard a bêtement ressorti les mêmes choses, a dit que la tête de notre parti travaillait avec le fascisme, et qu'on serait obligé de nous en accuser. Rien n'en est sorti.

Le même jour, j'avais été à la Viscose porter la contradiction aux socialistes, mais l'orateur était un imbécile fini et il n'y avait que 9 auditeurs, je me suis abstenu.

c/ Le 14 sept., j'ai été porter la contradiction à la Cité Viscose, à Robert Buisson, candidat de Grenoble-Sud, Rédacteur en Chef du Travailleur Alpin (environ 150 auditeurs). C'est la seule des réunions de l'Isère où, entre deux drapeaux tricolores, ils avaient placé un drapeau rouge. Buisson, d'origine petite-bourgeoise, est un intellectuel; un très bon conférencier, mais pas orateur de masse. Son discours contenait d'excellentes choses, mais un chauvinisme délirant ("nous avons tué du boche"). A trois reprises dans son discours il nous a attaqués de façon déguisée en parlant de provocateurs qui agissent sournoisement, s'infiltrent dans les cellules du P.C.F., se présentent comme plus révolutionnaires que les communistes et profitent de la crédulité des jeunes camarades pour les démoraliser ou les pousser à la provocation. J'ai vu que j'aurais des difficultés à intervenir. Quand on a demandé qui voulait parler ensuite, je me suis levé. "Au nom d'un parti ou à titre individuel?" " au nom d'un parti ! - alors, montez à la Tribune !". Je suis monté et je me suis présenté, "P.C.I., section française de la IVème Internationale". Pour arrêter immédiatement toute interruption, j'ai donné mes titres universitaires, et me suis présenté comme un ami de Langevin et Prenant, dont il venait de parler (en réalité je ne les ai jamais vus ni l'un ni l'autre mais ils me connaissent de nom tous les deux). J'ai aussi que Tony, qu'ils connaissaient tous bien, était du même parti que moi, et que nous avions été en relation suivie pendant la clandestinité, avec René Thomas, ouvrier de la Viscose, fondateur des milices patriotiques dans l'Isère, mort fusillé par la Gestapo un mois avant la libération de Grenoble. Sa veuve présidait la séance à la tribune et m'a observé avec sympathie. J'ai ajouté : "le camarade Buisson a eu raison de nous mettre en garde contre les provocateurs qui agissent sournoisement. Quant à nous, nous parlons en publi